

Catherine Bodmer

casas



© Catherine Bodmer, *Quinto piso (Susana)*, de la série *Casas* series, 2011.
Impression au jet d'encre | Inkjet print.
61 x 61 cm.
Gracieuseté de l'artiste | Courtesy of the artist.

- La pratique de Catherine Bodmer se déploie autour des notions de transformation, de répétition et de fluidité ; elle comprend des installations, des œuvres *in situ* et des photographies. L'artiste utilise ces dernières afin d'explorer les espaces réels, imaginaires, ainsi que la (con)fusion des deux que permet le traitement numérique. Elle crée des séquences d'« images-boucles » grâce à la manipulation de certains éléments picturaux : au-delà de la fonction documentaire ou du potentiel narratif du médium photographique, il est donc question de sa (prétendue) transparence et de la construction des images, minutieusement sculptées pixel par pixel.

Sa production récente découle de deux résidences effectuées dans la ville de Mexico en 2010 et 2011. Bodmer y évite les références culturelles précises, s'intéressant davantage au déploiement d'un sens du lieu : « je tente de circonscrire un endroit, [...] de le reconnaître en tant qu'agencement de plusieurs variables, où rien ne reste vraiment stable. » Dans une mégalopole où abondent les gens et les choses, elle s'intéresse aux zones intermédiaires et périphériques dépouillées d'artifices, renvoyant à une certaine vulnérabilité ou précarité du quotidien. Après les *Camellones* – terre-pleins séparant les avenues routières – elle tourne son objectif vers les toits-terrasses dans la série des *Casas* – dont chaque titre précise le nombre d'étages et le nom d'un résident de l'immeuble représenté. Parsemés de dispositifs utilitaires, ces (non-)lieux de vie singuliers sont de véritables extensions de l'espace domestique intérieur.

Au sein d'un projet qui consiste donc, entre autres, à reconsidérer l'urbanisme et ses infrastructures en révélant l'essoufflement des utopies modernes¹, la facture léchée, la prise de vue frontale et le regroupement en diptyque insufflent d'abord aux œuvres une portée neutralisante, voire quasi-scientifique. Or, d'un cliché à l'autre, des altérations subtiles apparaissent dans l'architecture ou le paysage, dans l'échelle ou la perspective : « il y a du 'faire' et du 'défaire', ici de l'ajout, de l'effacement et du renversement². » Bien qu'elle affirme procéder de manière assez intuitive, Bodmer reconnaît que deux principes persistent et émergent du processus, soit la symétrie et la boucle, à la fois repères et sources de confusion. L'artiste crée ainsi une ambivalence qui oriente le regard dans l'image, active les comparaisons (dissemblances/similarités, vrai/faux) et rompt l'unité spatio-temporelle des prises de vue, où s'ouvrent alors des brèches insoupçonnées.

1. Une idée développée par Marie-Ève Charron dans l'essai « Des particules urbaines », au sein de l'ouvrage *Catherine Bodmer - Mexico DF (détails)*, Alma, SAGAMIE édition d'art, 2012 (à paraître).
2. Nathalie Guimond, « Catherine Bodmer, Duo » (Centre Clark, Montréal, 2 septembre – 9 octobre 2010), *Ciel variable*, no 87, janvier – mai 2011, p. 73.

Rencontre avec Catherine Bodmer le samedi 29 septembre à 15h (Journées de la culture).

- Catherine Bodmer's practice, which encompasses installations, site-specific works, and photographs, evolves around notions of transformation, repetition, and fluidity. Bodmer explores both real and imaginary spaces, along with the (con)fusion of the two enabled by digital processing. She creates series of "image loops" through manipulations of pictorial elements: beyond the documentary function or narrative potential of photography, she examines its (alleged) transparency and the construction of images, meticulously sculpted one pixel at a time.

Her recent production is the result of two residencies in Mexico City, in 2010 and 2011. Bodmer eschews explicit cultural references to focus on creating a sense of place: "I try to circumscribe a place, [...] to recognize it as the configuration of several variables in which nothing remains constant." In a city abounding in people and things, she concerns herself with uncontrived in-between and outlying areas, conjuring a certain vulnerability and precariousness in everyday life. After her *Camellones*—median dividers along roadways—she shifts her eye to the roof-terraces in the *Casas* series, in which each title refers to a floor number and a building resident's name. Scattered with utilitarian objects, these singular (non-)places reveal themselves as natural extensions of interior living spaces.

Within a project that consists in part in reconsidering urbanity and its infrastructures while revealing the exhaustion of modernist utopia,¹ the polished look, the frontal point of view, and the diptych arrangement lend the works a neutral, almost scientific outlook. Yet, from one image to the next, subtle alterations appear in the architecture and landscape: "there is some 'doing' and 'undoing' here, some addition, deletion, and reversal."² Though she claims to take a generally intuitive approach, Bodmer admits of two recurring principles in her work: symmetry and the loop, agents at once of orientation and disorientation. The artist thus creates an ambivalence that directs the gaze, triggers comparisons (differences/similarities, true/false), and breaks spatiotemporal unity, thus opening up fertile and unlooked-for breaches in one's reading of the images.

1. Idea developed by Marie-Ève Charron in the essay "Des particules urbaines," in the forthcoming publication *Catherine Bodmer - Mexico DF (détails)*, Alma, SAGAMIE édition d'art, 2012.
2. Nathalie Guimond, "Catherine Bodmer, Duo" (Centre Clark, Montreal, September 2 – October 9, 2010), *Ciel variable*, no 87, January – May 2011, 73.

Meet the artist: Saturday, September 29, at 3 p.m. (during the Journées de la culture).

-Geneviève Bédard

traduction | translation : Ron Ross

Née à Zurich (Suisse), Catherine Bodmer vit et travaille à Montréal depuis 1996, où elle a œuvré en tant que coordonnatrice artistique à La Centrale / Galerie Powerhouse (1999-2002) et chez article (2004-2009). Son travail a notamment été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers le Canada, ainsi qu'au Mexique et à Taiwan.

Born in Zürich, Switzerland, Catherine Bodmer has lived and worked in Montreal since 1996. She was artistic coordinator for La Centrale/Galerie Powerhouse (1999-2002) and at article (2004-2009). Her work has appeared in many group and solo exhibitions throughout Canada as well as in Mexico and Taiwan.

OPTICA

► un centre d'art contemporain

Vernissage _

le samedi 8 septembre, 15h

Opening _

Saturday September 8th, 3pm

Exposition _

8 septembre - 13 octobre 2012

Du mardi au samedi, 12h - 17h

Exhibition _

September 8th - October 13th 2012

Tuesday to Saturday, 12pm - 5pm

- 372 Ste-Catherine Ouest, # 508
Montréal (QC) Canada H3B 1A2
t_514.874.1666 f_514.874.1682
www.optica.ca ___ info@optica.ca